

AUX ANCIENS

L'EXAMEN DE JANVIER

L'an dernier, vos yeux étonnés considéraient un spectacle qui vous rappelait les vieux jours de notre histoire ; depuis longtemps déjà vous aviez abandonné toute la gloire d'une telle scène à nos pères sans songer à la moindre possibilité de la voir revivre.

Un souffle guerrier, soudain, réchauffe toutes les âmes. Un bruit d'armes traverse nos provinces, comme un roulement de tonnerre. Il y a des habits rouges partout et des cavaliers dans les rues de nos villes, des panaches, des carabines, des épées. A un moment donné, tout cela s'engouffre dans les trains du Pacifique. Et plus rien... Toutes les pensées ont franchi les distances qui nous séparent des rives de la Saskatchewan. D'ici on suit les marches et les contre-marches de nos volontaires, et les coups des métis ont de terribles échos, au cœur des mères. Enfin la joie, le retour, les récompenses, l'honneur succèdent.

Eh ! mon Dieu, qu'est-ce que tout cela ? Nous avons eu mieux, ici, au Collège ! La campagne a duré environ un mois, si j'y comprends les préparatifs nécessaires. Quinze jours se sont écoulés entre le premier engagement et la dernière bataille.

Mais ce fut rude !

Vous, les anciens, qui avez déjà vu le feu, vétérans qui dormez sur les lauriers de la science, vous vous en souvenez ? Et je sais que vous n'êtes pas indiffé-

rents à la gloire de vos cadets ; vous comprenez, du reste, toute l'importance des rudes manœuvres d'un examen de collège.

J'ai suivi de près les bataillons. C'était grandiose, tenue parfaite des deux côtés.

Vous souvient-il ?

Quinze jours avant les examens, un beau matin, l'air s'imprègne d'un parfum de salpêtre qui vous grise les plus paresseux. C'est à n'y rien comprendre : tel et tel qui baillaient au seul nom de *traductions latines* ou de *racines grecques*, vous tiennent maintenant leur *Virgile* avec un air tout gaillard qui, franchement, distrait le professeur. C'est que la peur dans certains cas peut produire le même effet que le courage. Et les préfets sont devenus terribles !

Comme ils ont grandi tout à coup ! Il n'y a plus qu'eux dans la maison ! On s'incline officieusement devant eux ; on leur fait sa cour ; leurs chambres sont devenues des quartiers généraux, où les courriers font antichambre, d'où les estafettes s'élancent à toute bride vingt fois par jour. La république est menacée, je crois ; on a proclamé le *tumulte gaulois* ; les préfets des études sont nommés dictateurs ; ils ont droit de mort sur les élèves.

Que de scènes ! mon Dieu ! que de scènes !

Un jour, en classe, on travaille faiblement, élèves et professeur, — vous vous le rappelez, les anciens, il y a de ces moments où l'on se paie le luxe d'une petite halte, à l'ombre d'une gentille lecture, ou d'une douce causerie :